

Dimanche 30 octobre 2016 – XXXI^e dimanche, année C

Il existe une belle vidéo postée sur *Youtube* par Amnesty International Pologne. Elle s'intitule : « *Look beyond borders* » / « Regarde au-delà des frontières ». C'est une expérience de quatre minutes. « Quatre minutes de contact visuel en effet - dit le psychologue Arthur Aron - rapprochent plus les personnes que n'importe quoi d'autre ». Aussi dans la vidéo, voit-on des personnes (jeunes, vieux, enfants, voilés, lunettés, barbus, etc.) se regarder les yeux dans les yeux, silencieusement, pendant quatre minutes (!), et l'on comprend que ce simple contact visuel fait tomber beaucoup de préjugés et unit les cœurs. Dans les lectures de ce dimanche, il est question également de regard, de trois regards précisément, et je vous propose que nous les méditations. Belle manière, n'est-ce pas, de nous préparer à la fête de la Toussaint au cours de laquelle nous regarderons le Ciel - les yeux dans les yeux - pour, espérons-le, nous en rapprocher davantage.

Le premier regard, tiré du livre de la Sagesse, est en réalité est un anti-regard. *Seigneur, tu as pitié de tous les hommes parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent.* En grec, c'est le verbe *παρ-ορᾶω* : « regarder à côté ». On pourrait traduire : *tu regardes de côté*, ou même : *tu détournes le regard du péché des hommes pour qu'ils se convertissent.* L'image parle d'elle-même. Tel est notre Dieu : gêné, attristé par le péché de l'homme, il préfère *détourner le regard*, pour ne pas l'avoir vu et ne pas condamner. Ce n'est pas une impuissance de sa part, une compromission avec le mal, c'est sa Miséricorde. Il y a parfois, malheureusement, des réalités ou des images que nous aimerions ne pas avoir vues : décevantes, violentes, moches. Mais voilà, cela est entré en nous, quelque chose a été brisé, et l'on a beau vouloir ne plus y penser, on ne peut pas vraiment l'effacer. Alors peut-être que la pensée que Dieu lui, à ce moment-là, a *détourné le regard*, pourra nous apaiser. Il ne nous voit donc pas avec cette tâche, il ne nous voit pas comme nous nous voyons, il nous voit plus beaux, déjà rachetés, déjà pardonnés. Anti-regard... de Miséricorde !

Nous passons ainsi au deuxième regard, celui de Zachée qui *cherchait à voir qui était Jésus*. Cela aussi est surprenant. Car lorsqu'on a fait des choses malhonnêtes, ce qui est fort probable dans le cas de Zachée, ne cherche-t-on pas plutôt à raser les murs, à se cacher, à faire l'autruche ? Comme disent les proverbes : « Pas vu, pas pris ! » ; « Vivons cachés, vivons heureux ! » En réalité, cela ne tient pas. Il y a, en l'homme, une bonne curiosité qui est inextinguible, celle qui fit faire un détour à Moïse pour voir d'un peu plus près cette chose étrange qu'était le buisson ardent. Nous ne pouvons nous passer ni de lumière, ni de vérité, ni de beauté. Il est très instructif de constater les obstacles surmontés par Zachée pour y parvenir. Obstacle de sa position, d'abord, car il était *publicain*, *archi-publicain*, un chef quoi, mais cela ne l'a pas empêché de chercher à voir Jésus. Obstacle de son aisance, ensuite : il était *riche*, très riche, c'est-à-dire autonome, suffisant, libre, sans souci. Eh quoi, faut-il attendre d'avoir des problèmes pour se rapprocher de Dieu ? Obstacle de sa *petite taille*, enfin. Eh oui, on ne choisit pas tout dans la vie : il y a les grands et les petits, ceux qui se sentent grands et ceux qui se sentent petits, voire inexistants. En bref, le regard de Zachée nous apprend à retrouver la soif de l'essentiel. Comme le dit St Augustin, n'y a-t-il pas de la joie dans la vérité ? De la joie dans le bonheur ? De la joie dans la justice ? De la joie dans la vie éternelle ? « Or le Christ, c'est tout cela ! »

Et nous voilà à présent au pied du sycamore. Jésus *leva les yeux et dit* : « *Zachée, descends vite. Aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison* ». Jésus *leva les yeux*. En fait, on pourrait traduire : Jésus *regarda de nouveau*. Ça semble absurde car Jésus n'était pas aveugle. Mais cela prend du sens avec la première lecture. Car si Dieu a dû *détourner son regard* pour ne pas voir les péchés de Zachée, il lui faut à présent, en Jésus, *le regarder à nouveau*. Et ainsi, ce que Jésus voit, n'est pas ce que nous voyons : le riche publicain ridicule sur son arbre. Non, il voit un *fil d'Abraham* avec un grand désir de lumière et de vérité. Et je crois que c'est également ainsi que Jésus nous regarde ce matin. Et pour répondre à notre grand désir de contempler sa gloire, il ne nous dit qu'un mot : « *Descends*. Le ciel, vois-tu, ce n'est pas en haut. Le ciel, c'est l'humilité de Dieu, ce Dieu qui détourne son regard pour ne pas voir ton mal, ce Dieu qui se laisse désirer comme l'unique nécessaire, ce Dieu qui te regarde à présent nimbé d'innocence et de joie. Allons, *Descends vite* ! ».